



COMTE BONI DE CASTELLANE.

A la Chambre des Députés de Paris.

Interpellation du comte Boni de Castellane.

Vote de confiance dans le gouvernement.

Presse Associée.

Paris, France, 28 mai.—Il y avait foule aujourd'hui à la Chambre des Députés en prévision de débats importants sur l'interpellation du comte Boni de Castellane prenant à partie le gouvernement pour ses relations avec M. Reinach.

Comte M. Paulin-Méry à l'ordre. Le général de Gallifet a continué de son ton habituel de raideur, disant: «Je suis seul responsable de ce qui s'est passé au ministère de la guerre. Si vous désirez frapper quelqu'un, frappez-moi.»

fait attention à cette démonstration, mais les socialistes et les radicaux ont riposté par les cris de «Vive Waldeck-Rousseau», «Vive la République», et se sont assés près du banc ministériel en poussant des acclamations.

LE SANG BOER.

Le monde entier s'est plu à rendre hommage aux éminentes qualités dont le peuple boer a fait preuve depuis le commencement de la guerre. La presse de tous pays a vanté l'énergie des burghers, leur force, leur endurance, et proposé en exemple aux nations amolies par les facilités de la vie moderne les mâles vertus de cette race de chasseurs et de pasteurs bibliques.

MORT D'UN SAVANT FRANÇAIS.

L. Edouard Grimaux, chimiste français mort récemment à Paris, était né à Rochefort sur-Mer en 1835. Il suivit les cours de la Faculté de médecine de Paris et fut élève de M. Wentz pour la chimie.

Le Roi de Suède et les Boers.

Le roi de Suède et de Norvège, actuellement en Angleterre, avait dernièrement exprimé, d'une façon fort claire, ses sentiments en ce qui concerne la guerre sud-africaine.

Mais le baron Lagerheim, ministre des affaires étrangères de Suède, vient de donner à son propre roi une leçon sur les droits de la royauté constitutionnelle.

Le baron Lagerheim a déclaré à un journaliste de Stockholm que le roi a parlé en personne privée.

C'est le comte de Haga [nom sous lequel le roi Oscar voyage incognito] et non pas le roi de Suède et de Norvège qui a exprimé ses sympathies aux Anglais.

Ni la Constitution, ni la tradition, a dit encore le ministre, n'autorisent le roi Oscar à représenter le point de vue politique des royaumes scandinaves unis.

Le baron Lagerheim a ajouté que les déclarations du roi Oscar n'ont pas été l'objet d'un démenti officiel, parce que ce démenti aurait donné à l'opinion du roi Oscar une importance qu'elle n'a pas.

On sait, du reste, qu'en Suède et en Norvège, comme partout ailleurs, les sympathies unanimes du peuple sont pour les Boers et contre les Anglais.

Les anciens habitants de Madagascar.

Un journal de Rouen vient de recevoir de M. Maurice Jouen, ancien élève de l'Ecole de commerce de cette ville, actuellement commissaire en marchandises à Madagascar, une intéressante lettre dont nous extrayons les passages suivants.

GUILLAUME II.

L'empereur Guillaume II change de tenue avec une facilité surprenante, comme on sait. Mais il n'a encore jamais, en une seule et même journée, battu son record du vendredi 4 mai dernier.

Voici le détail des transformations qu'il a subies ce jour-là: Dans la matinée, pour recevoir l'empereur François-Joseph, il avait endossé l'uniforme de général de cavalerie autrichien, avec les ordres de la Toison d'Or et de Saint-Etienne.

«D'après les légendes qui paraissent vraisemblables, ces cavernes naturelles presque à l'entrée de la Betsiboka, dans une anse assez large, étaient habitées par des pirates qui détruisaient les boutres indiens ou lakafias sakalaves (pirogues) qui croisaient y trouver un abri favorable.

«Dans ces grottes remplies de stalactites et de stalagmites, j'ai trouvé des squelettes de ces fameux

mpanjaka (rois) sakalaves pétrifiés. J'ai des crânes superbes, faciles à monter en coupes à pied d'argent, pouvant faire un hanap peu banal; ces ossements ont certainement un grand intérêt, car on ne saurait fixer l'époque à laquelle ils appartiennent.

«De nombreuses saies en cuivre, en terre cuite, avec des dessins bizarres, des bagues, bracelets et tasses en cuivre de l'époque sont fort intéressantes.

«Les cercueils étaient creusés dans un tronc d'arbre et pouvaient se reconstruire; mais, très souvent, les ossements étaient simplement posés dans la partie la plus reculée de la grotte.

«Les habitants devaient être très grands.»

PIE AMUSANTE.

M. de Parville signale à Paris, à la porte d'Auteuil, une pie très amusante. L'oiseau, né au printemps de 1899, reçut une éducation soignée, fruit des loisirs de quelques employés de l'octroi.

Elle est, depuis longtemps déjà, complètement apprivoisée. De temps à autre, elle prend son vol vers un arbre situé à quatre ou cinq cents mètres de la porte, s'y repose quelques heures, et revient ensuite, fidèlement, à l'octroi, soit en volant, soit en suivant à pied tout employé qui la siffle.

Le premier préposé d'octroi venu peut la prendre et la caresser; mais personne autre ne peut s'en approcher, sous peine de recevoir des coups de bec. Elle ne se trompe pas à l'uni-forme, car un gendarme qui essaya de la prendre fut fort mal reçu. Elle ne confond pas et sait fort bien distinguer un dragon, un fantassin, un artilleur, d'un employé d'octroi.

UN ANNIVERSAIRE.

Nous avons déjà annoncé que la ville de Mayance célébrera, du 23 au 26 juin, le 500e anniversaire de la naissance de Gutenberg. L'Allemagne compte donner un éclat extraordinaire à ces fêtes.

Dans une cavalcade figureront toutes les nations et les esprits les plus distingués de tous les temps, qui rendront hommage à l'inventeur du livre. Cette cavalcade sera divisée en quarante sections. On assure que quatorze cents personnes, parmi les plus distinguées de la ville, tiendront à honneur d'en faire partie, et qu'on leur adjoint encore mille figurants.

Encore cette cavalcade n'est-elle qu'une partie de la fête. Il faut y ajouter une solennité académique, un bal costumé à l'hôtel de ville, une fête populaire et un grand concert, l'illumination du Rhin et une excursion jusqu'à Bingen, enfin une exposition générale de l'imprimerie depuis son origine.

Règles ou intentions au moyen des Cascarates. Le Candy Cathartic agit pour tous les cas de constipation. 10 cts. 25 cts. Si le C.C.C. faillit, les pharmaciens vous rembourseront votre argent.

RUSSIE. Plusieurs journaux annoncent que dans les cercles officiels croit savoir que le tsar se rend au mois d'août à l'Exposition Paris et y fera un long séjour. Il sera accompagné des ministres des affaires étrangères et des finances, le comte Mouraviev, Witte. La tsarine, pour des raisons de santé, n'ira pas à Paris.

Poison dans les Pommes de Terre.

Le public commence à s'inquiéter de la clarification que l'on a faite récemment que les pommes de terre contiennent un poison appelé solanine. On prétend que les pommes de terre nouvelles en contiennent infar-damment moins que les vieilles, mais il paraît que ce qui est communié à former sont tout à fait dangereux. On peut être très malade pendant des siècles, et que le danger est si elle expose vient d'être découverte. On peut en toute sûreté affirmer que qu'on ne digère pas les pommes de terre à des sources l'estomac, et cela qui souffre de la digestion de la dyspepsie, de la constipation, de la bile, du foie et des reins a besoin de se débarrasser du Hostetter Stomach Bile. Ce médicament fait plus qu'il promet et guérit. Essayez les substituts, mais n'oubliez pas d'avoir le véritable remède. Essayez-le.

AMUSEMENTS. WEST END.

Jamais il n'y a en au West End une bris plus agréable qu'ilier soir. Aussi la foule était-elle énorme. On a beaucoup applaudi les exécutions de l'orchestre et spécialement un solo de cornet de M. Bellater. Les jolies chansonnettes de M. Mason et le vitagraphe du Prof. Reo ont achevé la conquête du public.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe vient de remporter un brillant succès dans la Mascotte, le plus populaire des opéras comiques, avec M. Huntington (Lore), M. Langlois (Pippo), Miss Cro (Bettina) et Lottie Kendall (Fiametta). En voilà pour une semaine de salles combles. Heureux Parc Athlétique!

MOTS POUR BIRE.

Une épithète pratique: «Ici repose Mme M..., épouse de M. M..., jardinier, entretient pieusement sa tombe et celle des autres, au plus juste prix et par abonnement.» Voilà qui jette une note gaie dans un cimetière!

Boulevard des Italiens, un promeneur en aborde un autre.—Pardon, monsieur... Je suis étranger... Pourriez-vous m'indiquer la rue Richelieu? Deuxième promeneur:—Certainement, monsieur c'est la deuxième à droite.

—Merci beaucoup, monsieur. Puis, le premier promeneur salue le second et s'éloigne, alors le second, le rappelant:—Eh! monsieur, monsieur! si vous êtes gaucher, c'est contraire!

Un pauvre diable raconte ses dernières mésaventures.—Je n'ai jamais eu de chance. Et il ajoute:—Je n'avais pas mangé depuis deux jours; désespéré, je me précipitai dans la Seine. E bien! un marinier me repêcha! Et savez-vous ce qui arriva?... On a donné 25 francs à moi sauveur... et rien à moi!

L'eau pure est un bienfait que nous ne devons pas mépriser. Ils ont voulu pour nous la réparer. Mais celle d'Abita fait cent fois plus. A 6 c. le gallon, achetez; c'est positif.

Feuilleton

L'Abéille de la N.O.

71 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Maldagne.

TROISIEME PARTIE.

VII (Suite.)

—Ça allonge. —Pour moi, je ne demande qu'à me dégourdir de nouveau

les jambes. —Et vous imiter, me sera plutôt, ce qu'on appelle agréable. —Alors, en avant! Ils remontèrent la pente gazonnée qui les mettait au bord d'un grand champ de maïs.

—Cependant, tout à l'heure, devant le Christ... —J'ai prié encore, fit-il puisque ce n'est que de là que nous pouvons être aidés... —Tu l'as dit... Et tu me répandrais que tu n'as pas la foi... Ce n'est que le bon Dieu... le bon Dieu qu'on a cloué sur la croix, qui peut amener les choses par lesquelles nous criérons aux gens du Val-Rose: «Vous voyez bien qu'elle n'a pas tué!»

A travers champs, ils allaient de leur pas sûr et tranquille. Marie-Thérèse et son père gagnaient l'allée de platanes. Le temps que dura la conversion de ceux-ci fut employé par les premiers à atteindre l'éminence, puis à s'agenouiller, l'écouleur de grands chemins respectant sa naïve prière, l'ancien bûcheron cherchant de nouveau celle que lui faisait dire dans son enfance la vieille grand'mère.

Oh!... oh!... —Qu'est-ce qui vous prend?... Voilà que vous déraillez à votre tour. —Regarde... regarde... Il étendait la main, toujours la droite, celle qui tenait le bâton. Le jeune homme suivit la direction qu'indiquait ce geste. Il vit devant la fenêtre, dans cette cuisine éclairée, les formes bien distinctes d'une femme et d'un homme.

—Voyons, le tonnerre n'est pas tombé sur vous comme sur Pierre le bouvier, qui était mon camarade... L'ancien? Il avait beau le honspiller, l'autre qui flageolait, le bras toujours levé, la bouche ouverte et les yeux fulgurants, ne répondait rien. Et voilà qu'en flageolant, il s'affaissait littéralement contre lui.

—Pas du tout... Je ne suis pas ce qui m'a pris... Le sésissement... —Quel sésissement? —Le vieillard ne répondit point. Il s'était mis sur son séant et, encore comme au bord de l'eau, il baissait la tête. Le jeune homme, accroup près de lui, attendait, toujours anxieux.